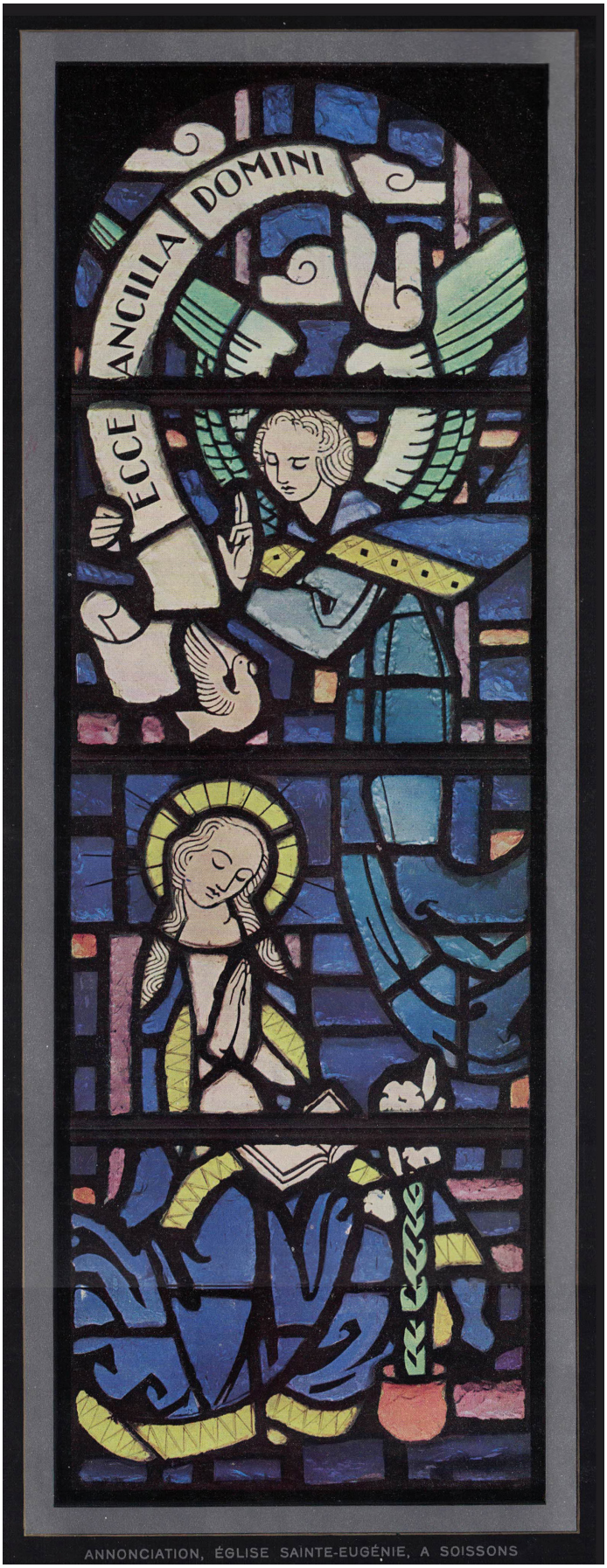
EGLISE SAINTE-EUGENIE



L'église Sainte-Eugénie telle qu'elle se trouvait dans les années 1920/30.
Photo : Fonds Racault - ShS.

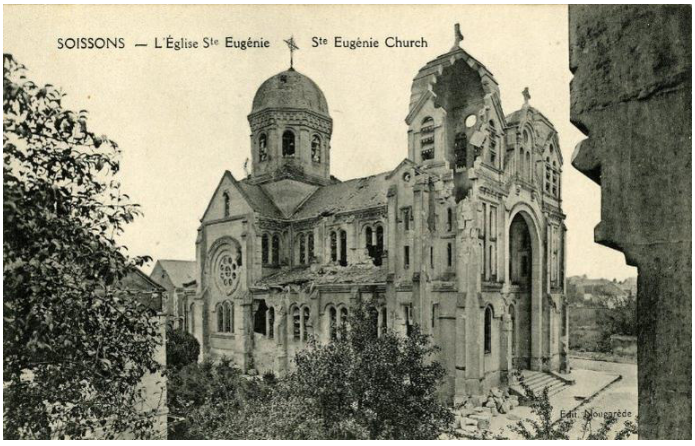
SOISSONS



(fig.1) « L'Annonciation »
Photo : L'Illustration décembre 1936.
Collection privée



(fig.2) Intérieur de l'église Sainte-Eugénie avant 1917.
Photo : Édition Noguarède - Collection ShS



(fig.3) L'église Sainte-Eugénie après le bombardement en 1917.
Photo : Sh Soissons

LES VITRAUX EGLISE SAINTE-EUGENIE

Eric Boutigny

L'église de ce nouveau quartier de Soissons a pu être construite grâce à la comtesse de Finfe : *Eugénie Victoire Décamps (1814-1876), était une enfant de Soissons. En 1832, elle épouse Charles Louis Alphonse de Finfe (1803-1874), de cette union ils auront un fils : Edmond Félix, conseiller référendaire à la Cour des Comptes. Il est décédé célibataire à Paris en 1867 et n'avait que 34 ans. Ce deuil prématuré fut à l'origine du souhait d'Eugénie Decamps de faire bâtir une école dans sa ville natale. C'est en souvenir de ce fils disparu que l'école, que l'on nomme aujourd'hui « de la gare », dirigée à l'origine par les frères des écoles chrétiennes et les sœurs de l'Enfant Jésus, se dénommait Saint-Edmond*[1].

À la mort d'Eugénie Décamps, comtesse de Finfe, en 1876 son testament fait apparaître un legs d'importance pour la ville de Soissons assorti de conditions : la construction d'une église, d'une école de fille et d'une école de garçon dans le nouveau quartier de la gare.

C'est Casimir Truchy, architecte voyer, qui est chargé de ces constructions. Il répond à la demande de la comtesse de Finfe en construisant une église de style romano-byzantin très ressemblante à la cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille, dont il semble s'être largement inspiré. Les travaux de construction débute en 1879 et se termine en 1881[2].

Le décret présidentiel du 16 mars 1883 érige en succursale l'église Sainte-Eugénie :

L'église Sainte-Eugénie, située à Soissons (Aisne), au quartier de la Gare, est érigée en succursale.

La circonscription de cette succursale comprendra toute la partie de la ville située en dehors des remparts et sera limitée d'un côté par ces remparts, d'un autre côté par la rivière d 'Aisne, et enfin, par le chemin dit du tour de ville et la route de Soissons à Paris.

Par ordonnance du 21 mars, M^gr l'Évêque de Soissons a fait, de son côté, l'érection canonique de la même succursale. Il y a donc lieu d'espérer que les vœux des habitants du quartier de la Gare et des faubourgs Saint-Crépin et de Crise seront bientôt remplis, et que les derniers travaux intérieurs ou d 'ameublement de l'église seront hâtés de manière que le service religieux puisse être célébré dans la nouvelle église due à la générosité de M^me la comtesse de Finfe[3].

À l'origine existait le Faubourg de Reims à l'est de Soissons au dehors des remparts. Ces derniers n'ayant plus de raisons d'être ont été démoli de 1886 à 1895 permettant à la ville de s'ouvrir et s'agrandir.

Apparaissent les voies de l'avenue de Reims, l'avenue de la gare, l'avenue de Château-Thierry et l'ensemble des rues et sentes qui dessinent le quartier de la gare d'aujourd'hui.

Le 18 mai 1883, *L'Argus Soissonnais* relate la fin du conflit financier opposant M. Courcy entrepreneur en maçonnerie ayant effectuer les travaux pour l'église Sainte-Eugénie et l'architecte de la ville M. Truchy. La

1 - L'église Sainte-Eugénie et l'école Saint-Edmond ont été édifiés sur des terrains donnés par Félix Décamps, le cousin d'Eugénie Décamps, qu'il avait donné à la ville à cet effet. *Extrait de l'article « Clemencin » par Pascale Jacques - Mémoires du Soissonnais 7-2 ShS.*

2 - C'est à ce même architecte que la ville de Soissons confie, trois ans plus tard, la construction de l'hôpital avenue de la gare, de 1884 à 1891.

3 - Extrait de *L'Argus Soissonnais* du 30 mars 1883 - ShS



(fig.4) Sainte-Eugénie - Soissons, chapelle de la Vierge, tryptique : « *L'Annonciation, La Nativité et L'Adoration* », vitraux d'origine - 1933.
Photo : Gauheria n° 57, Auguste Labouret - 2005



(fig.5) Sainte Radegonde et Sainte Clotilde, vitraux de Sainte-Eugénie à Soissons.
Photo : L'Architecture



(fig.6) Saint-Sixte, Saint-Crépin, Sainte Eugénie et Sainte Geneviève, vitraux de l'église Sainte-Eugénie de Soissons.
Photo : L'Architecture - 15 juin 1935

raison de ce conflit étant l'écart de somme entre l'engagement du départ et le mémoire final de l'entrepreneur affichant 13 000 F. supplémentaire.

L'inauguration et la bénédiction pontificale de l'église Sainte-Eugénie a lieu le 8 juillet 1883[4], le baptême des cloches à peine un mois plus tard le 12 août.

À l'origine peu de vitraux décorés, seuls le chœur[5] et les transepts en sont pourvus. Les autres baies de l'église sont pourvus de verre simple, rectangulaire.

Durant la 1re guerre mondiale, l'église Sainte-Eugénie reçoit plusieurs obus la tour nord est transpercé, comme le laisse voir la photo *(fig.2)*, tous les vitraux sont détruit par le souffle des explosions. Le bâtiment lui-même est fortement endommagé. Lors de cette première restauration, les mêmes verres simples reprennent place. Le transept sud est pourvu de vitraux en hommage aux poilus de la paroisse « Mort pour la France ».

En 1923, un courrier de l'abbé Roy, curé de la paroisse de Sainte Eugénie, à la mairie de Soissons, fait état de la demande de construction d'une tribune en béton armé et d'un escalier tournant pour y accéder. Ces travaux étant financé par l'abbé Alfred Roy lui-même, les délibérations du conseil municipal ont autorisé ces travaux en février 1923.

4 - Extrait de *L'Argus Soissonnais* - 8 juillet 1883 - ShS
5 - Ces vitraux auraient (sans certitudes) représentés diverses étapes de la vie de Sainte-Eugénie.



(fig.7) Le triptyque Aux Poilus « Mort pour la France ». Transept nord.
Photo : Fond Racault - ShS

En 1928, l'abbé Raviart, vicaire de la cathédrale, est en charge la paroisse de Sainte-Eugénie, il remplace l'abbé Alfred Roy en place depuis 1925. Jules Raviart a de sérieux goûts artistiques, admirateur de peinture, de sculpture, il tient à ajouter un note de sacré, de beau et coloré dans l'église où il officie. Pour cela, il parvient à convaincre ses paroissiens de financer la création de vitraux pour habiller les baies de l'église. Il y a fort à parier que l'abbé Raviart connaissait déjà les travaux, les créations et les réalisations du maître verrier Auguste Labouret de Paris.

C'est à lui qu'il s'adresse en 1931 pour son église.

Auguste Labouret lui fait part de la technique de réalisation qu'il est entrain de mettre au point. Et dans un courrier :

« Verriez-vous un inconvénient à exécuter ces fenêtres et rosaces dans la manière nouvelle que je vous ai montrée et qui a obtenu un succès unanime au dernier salon ? Vous auriez la garanti d'avoir une véritable œuvre d'art inédite dans votre région et je suis tellement sur du résultat que je vous propose, au cas ces fenêtres exposées ne vous donneront pas satisfaction, de les garder pour moi et de vous les exécuter dans la technique habituelle. »

S'appuyant sur les travaux d'Albertini, fabricant de verre et Gaudin, maître verrier sur les dalles de verre, Auguste voit plus loin, plus technique. Rapidement, il réalise plusieurs vitraux : un Saint-Éloi[6] et le premier tiers du triptyque de la Vierge : « L'Annonciation » *(fig.1)* prévu pour habiller la baie gauche du transept sud de Sainte-Eugénie.



*(fig.8)*Les commerces et habitations autour de la gare de Soissons après l'explosion du train de marchandise.
Photo : Fond Racault - ShS

Le triptyque complet de la Vierge : « L'Annonciation, La Nativité et L'Adoration » *(fig.4)* est présenté au Salon des Artistes Décorateurs en 1932, avant sa mise en place dans l'église en 1933 :

Ces vitraux ont été l'une des curiosités et des admirations du dernier salon des Artistes décorateurs. Exposés au fond d'un stand volontairement obscur et seulement éclairés par derrière à l'aide d'un dispositif habile d'ampoules électriques, ils attiraient le visiteur, déconcerté par ces visions féeriques et ce ruissellement inattendu de gemmes et d'émaux translucides de turquoise et de saphir. À la lumière du Bon Dieu, ces verrières ont retrouvé des tons moins irréels, mais sans cesse atténués ou rallumés par le cycle changeant des heures et les jeux mouvants du soleil[7]

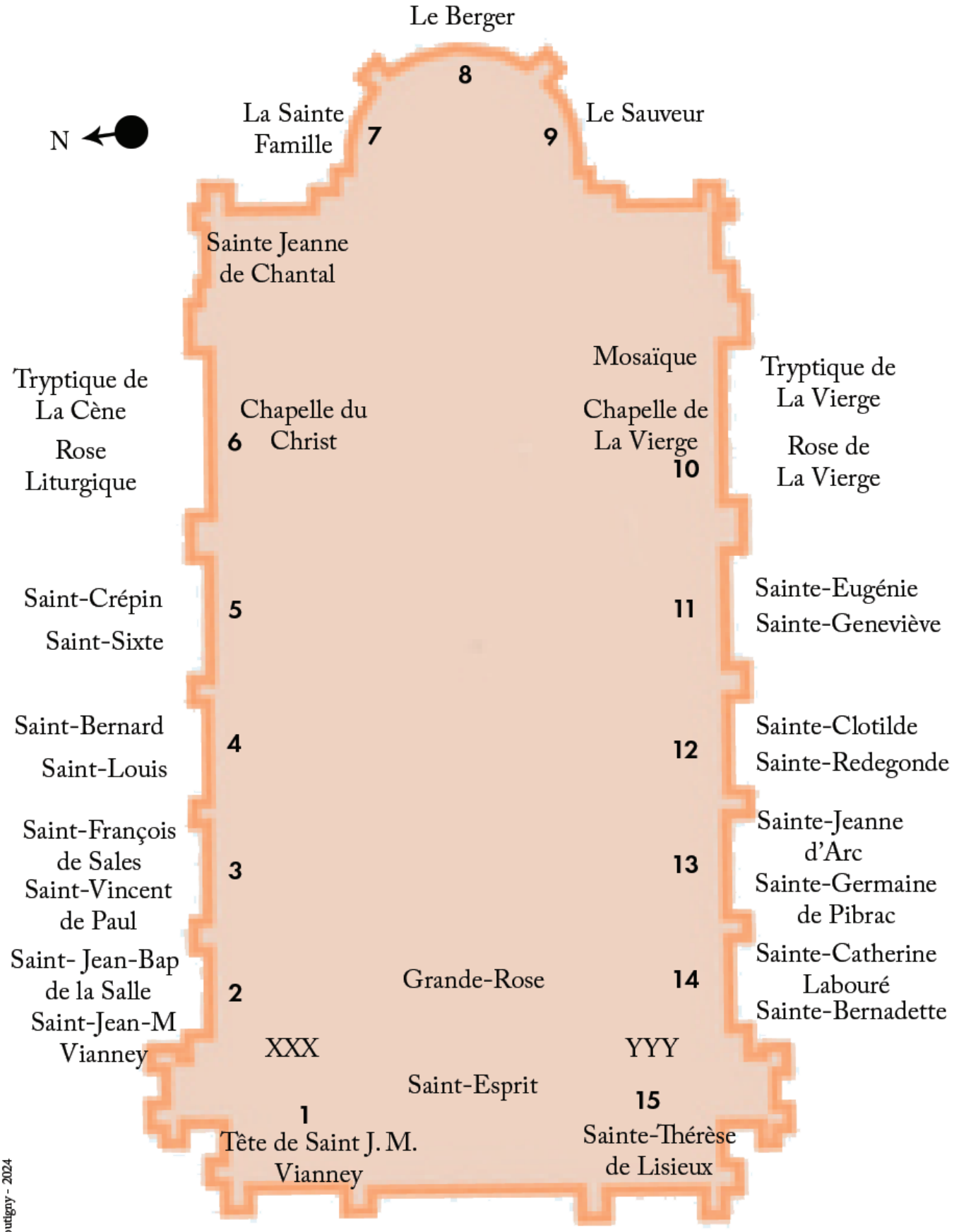
La création et la mise en place de l'ensemble des vitraux s'étale jusqu'en 1937, faisant de l'église Sainte-Eugénie de Soissons, la toute première à recevoir des vitraux en « Dalle de verre » cloisonné au ciment d'Auguste Labouret.

Le 29 mai 1938, une cérémonie est organisée l'après midi en l'église de Sainte-Eugénie : la bénédiction des vitraux. Elle est célébré par Mgr Mennechet assisté du curé de la paroisse le chanoine Raviart.

6 - Saint Eloi, église de Roscanvel (29).

7 - Extrait de *L'Argus Soissonnais* - 15 août 1933 - ShS

Distribution des vitraux
Église Sainte-Eugénie



Etabli par Eric Boutigny - 2024

Les vitraux 1933-37 et aujourd'hui

	1938			Aujourd'hui	
Abside		Sainte-Eugénie panneaux ?	●		La Sainte Famille - De Troyer
		Sainte-Eugénie panneaux ?	●		Le Berger - De Troyer
		Sainte-Eugénie panneaux ?	●		Le Sauveur -De Troyer
Bas-côté sud	258	Sainte-Eugénie	●	258	Sainte-Eugénie
	512	Sainte-Geneviève	●	512	Sainte-Geneviève
	545	Sainte-Clotilde	●	545	Sainte-Clotilde
	587	Sainte-Radegonde	●	587	Sainte-Radegonde
	1641	*Sainte-Jeanne-de-Chantal*	●	1431	Sainte-Jeanne-d'Arc
	1660	*Sainte-Louise-de-Marillac*	●	1601	Sainte-Germaine-de-Pibrac
	1690	*Sainte-Marguerite-Marie*	●	1876	Sainte-Catherine-Labouré
	1879	Sainte-Bernadette	●	1879	Sainte-Bernadette
Bas-côté nord	125	Saint-Sixte		125	Saint-Sixte
	287	Saint-Crépin		287	Saint-Crépin
	1153	Saint-Bernard		1153	Saint-Bernard
	1270	Saint-Louis		1270	Saint-Louis
	1622	Saint-François-de-Sales		1622	Saint-François-de-Sales
	1660	Saint-Vincent-de-Paul		1660	Saint-Vincent-de-Paul
	1719	Saint-Jean-Baptiste-de la-Salle	●	1719	Saint Jean-Baptiste-de la Salle
	1792	Martyrs de Septembre	●	1859	Saint Jean-Marie Vianney
Transepts		Triptyque de la Vierge	●		Triptyque de la Vierge
		Rose Transept Sud	●		Rose Transept Sud
		Triptyque Mémoire Poilus	●		Triptyque de La Cène
		Rose Transept Nord	●		Rose Transept Nord
Façade		Grande Rose Tribune	●		Grande Rose Tribune
		Esprit Saint - Porte d'entrée	●		Esprit Saint - Porte d'entrée
	1897	Sainte-Thérèse-de-Lisieux		1897	Sainte-Thérèse-de-Lisieux
	1859	Saint Jean-Marie Vianney			Fragment haut St JM Vianney
		Remisé dans la sacristie			Sainte-Jeanne-de-Chantal
		Fragment retrouvé			Sainte-Louise-de-Marillac
		Fragment retrouvé			Martyrs de Septembre

La liste des vitraux réalisés par Auguste Labouret. Colonne de gauche, ceux installés entre 1933 et 1937. Colonne de droite, ceux visible aujourd'hui. Ceux identifiés avec ● ont été détruit en 1944 et remplacés par de plus récents. Ce qui se trouve dans la sacristie est une recomposition de morceaux hétéroclite provenant des restes de Sainte Jeanne de Chantal et des Martyrs de Septembre.

1939 voit le début de la 2e guerre mondiale.

En 1944, la guerre poursuit ses ravages (fig.6), un train de marchandises transportant des explosifs et des munitions pour les alliés, stationné sur les voies de la gare de Soissons est bombardé. La violence de l'explosion ravage la gare qui n'est plus qu'un amas de pierre et détruit une partie du quartier. L'église Sainte-Eugénie, distante de 200/300 m à vol d'oiseau, reçoit le souffle de l'explosion de plein fouet, disloquant les vitraux du bas-coté sud, deux du bas-coté nord et les trois de l'abside[8], ceux des transepts et la rose de la tribune.

Une fois le bâtiment mis en sauvegarde, il faut attendre plusieurs longues années pour définir et percevoir les dommages de guerre[9].

8 - Copie de cette lettre aux Archives Diocésaine de l'Aisne.
9 - Dossier dommage de guerre Sh Soissons.



(fig.9) Transept sud Sainte Eugénie Soissons : Rosace de la Vierge - L'Annonciation, La Nativité, L'Adoration. 1956/57. *Photo : Eric Boutigny*



Sainte Bernadette – 1956/1957
Photo : Eric Boutigny



Sainte Catherine Labouré – 1956/ 1957
Photo : Eric Boutigny



Sainte Germaine de Pibrac – 1956/ 1957
Photo : Eric Boutigny



Sainte Jeanne d'Arc– 1956/ 1957
Photo : Eric Boutigny

(fig.10) Les vitraux d'Auguste Labouret coté sud
1956/–1957
Photo : Eric Boutigny



Sainte Radegonde – 1956/1957
Photo : Eric Boutigny



Sainte Clotilde– 1956/1957
Photo : Eric Boutigny



Sainte Geneviève – 1956/1957
Photo : Eric Boutigny



Sainte Eugénie – 1956/1957
Photo : Eric Boutigny



(fig.11) Transept nord Sainte Eugénie Soissons : Rosace liturgique - Triptyque de la Cène. 1956/57
Photo : Eric Boutigny



Saint JM Vianney - 1956/1957
Photo : Eric Boutigny



Saint JB de la Salle - 1956/1957
Photo : Eric Boutigny



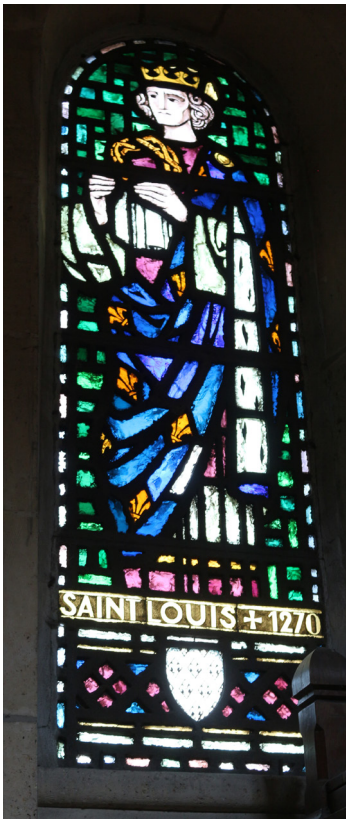
Saint Vincent Paul - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny



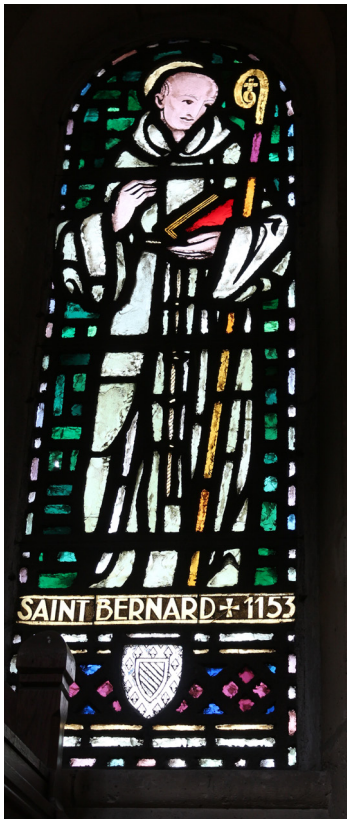
Saint François de Sales - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny

(fig.12) Les vitraux d'Auguste Labouret coté nord

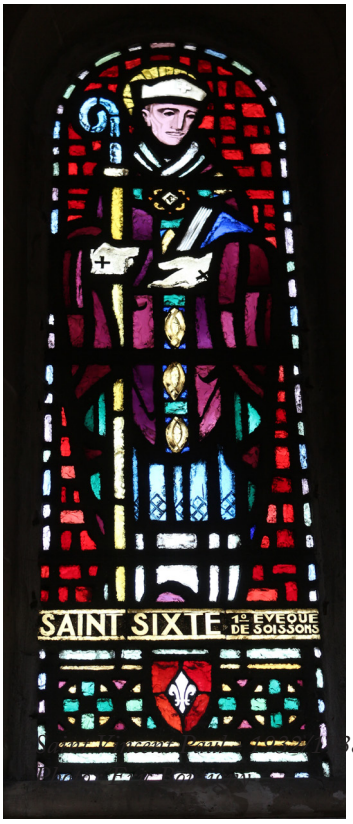
Photo : Eric Boutigny



Saint Louis - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny



Saint Bernard - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny



Saint Sixte - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny



Saint Crépin - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny



(fig.13) La grande rose et le fronton en façade
1956/1957
Photo : Eric Boutigny





(fig.14) Sainte Thérèse de Lisieux - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny



(fig.15) Saint JM Vianney - 1932/1938
Photo : Eric Boutigny

Les vitraux d'Auguste Labouret en façade

Fragments retrouvés







(fig.16) Fragments retrouvés des premiers vitraux :
- à gauche, dans la sacristie : un panneau reconstitué, composé en partie avec des fragments de Sainte Jeanne de Chantal. (13 A) et au centre la partie basse de celui des Martyrs de Septembre. (2 B)
- à droite en haut, la partie haute de Sainte-Louise-de-Marillac. (13 B)
- à droite en bas, la partie haute des Martyrs de Septembre. (2 B)
1932/1938
Photo : Marie-Annick Lefebvre - 2025

En 1950, La technique de la dalle de verre n'étant que très peu répandue, il semble évident que seul l'atelier A. Labouret est en capacité d'intervenir. M. R. Longepied, Architecte D.P.L.G. (agréé pour la reconstruction) à Soissons demande à Auguste Labouret de venir à Soissons pour faire un état des lieux des vitraux de l'église. C'est Pierre Chaudière, fidèle collaborateur de l'atelier depuis 1919, qui a la charge de procéder à cette visite et de transmettre son rapport.

En avril 1951, l'abbé Dussart écrit à la mairie en sollicitant de la part du conseil municipal, le financement de travaux dont la mise en place d'un « plafond » afin de diminuer la hauteur sous la coupole. Cette dernière semble être un aspirateur de chaleur, particulièrement en hiver. Ce plafond permettrait : « *un chauffage efficace et non plus illusoire* ».

Au début de 1955, les ateliers Auguste Labouret transmette un devis chiffré pour les réparations, restaurations et remplacement des vitraux. Après la reprise de ce devis et en suivant les méandres du dossier, il sera accepté à l'exception du remplacement de la rose n°10, celle au dessus du triptyque de la Vierge. Cette rose existant aujourd'hui, il est probable qu'elle aura été financé par les paroissiens. La restauration débute en 1956 par la réparation des vitraux légèrement endommagés. Dans un deuxième temps, il faut refaire les vitraux entièrement détruits, là, Auguste Labouret (83 ans) ne restaure pas ses propres vitraux mais en recrée de nouveaux, cédant à la maison de Troyer de Reims, le soin de remplacer les trois verrières du chœur par des compositions de leur choix, sans reprendre les bases d'origine.

Les photos *(fig.4, 5 et 6)* présentent des vitraux de l'église Sainte Eugénie de Soissons en 1937.

Sur la photo *(fig. 1)* on distingue un vitrail de l'abside, vu l'ensemble de la composition, tout porte à croire que c'est un vitrail traditionnel : verre et plomb .

Le tableau *(p. 7)*, met en évidence les destructions dues à l'explosion en 1944. Il nous montre aussi les remplacements ● effectués par Auguste Labouret, sans que l'on en connaisse (pour l'instant) les raisons[10].

Les premiers vitraux avaient tous dans la partie basse, une bande horizontale avec le nom du personnage au-dessus d'un « blason » portant l'emblème liturgique du saint. Sur les nouveaux vitraux cette bande n'existe plus.

Pour les spécialistes du vitrail « Dalle de verre », il serait fort intéressant de pouvoir regarder, observer de près les anciens et les nouveaux vitraux, de façon à constater et apprécier l'évolution de la technique de l'artiste sur la vingtaine d'années qui les séparent. Sur les vitraux anciens, les formes du verre sont de géométrie relativement simple. Si l'on compare ces photos avec les vitraux actuels on note bien des différences dans les compositions de ces derniers ; les formes des dalles de verres sont plus élaborées, plus divers, la taille des éclats pour obtenir une plus grande gamme de nuances, plus prononcées, enfin la résille de ciment beaucoup plus fines, cela sans rogner sur la solidité et la résistance du vitrail.

Le vitrail de Sainte-Thérèse de Lisieux, en façade droite, a été restauré après l'explosion de la gare. En façade gauche, il ne reste qu'un fragment haut du vitrail, on reconnait sans se tromper, le visage de Saint Jean-Marie Vianney (Curé d'Ars).

La réception définitive des travaux de restauration a eu lieu en octobre 1957, comme le témoigne le procès verbal de réception[11].

Récemment, M. Religieux, organiste de la paroisse Sainte-Eugénie, a retrouvé deux fragments qui étaient remisé dans les combles de l'église.

Un autre fragment plus important, sert à occulter une baie de la sacristie. Il est impératif de préserver ces divers éléments et de trouver le moyen de les mettre en valeur pour pouvoir les présenter à d'éventuels chercheurs où autres maître-verriers désireux d'approfondir leurs connaissances, aux visiteurs et bien sur aux paroissiens.

Fort de sa courte histoire et de la notoriété renaissante d'Auguste Labouret, cet édifice ne manquera pas de susciter l'intérêt de tous, Soissonnais comme touristes, pour avoir envie de le visiter et découvrir ou redécouvrir le travail de l'artiste.

Les vitraux en « Dalle de verre » n'étant que peu répandu, seuls quelques maîtres-verrier en produisent, les vitraux d'Auguste Labouret de Sainte-Eugénie devraient pouvoir les intéresser comme sujet d'étude, d'autant qu'il s'est écoulé vingt années entre les deux productions. Cela permet de visualiser l'évolution de la technique.

10 - Ces informations sont le recoupement entre un article de *L'Argus Soissonnais* - mai 1938 et le dossier des dommages de guerre - Archives départementale de l'Aisne.

11 - Archive Départementale